

GAFFIELD, Chad et Karen L. GOULD (dir.) — *La distinction canadienne au tournant du XXI^e siècle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003, 335 p.

Cet ouvrage réunit les vingt communications, présentées lors du colloque organisé conjointement par le Conseil international des études canadiennes (CIEC) et l'Institut d'études canadiennes de l'Université d'Ottawa en mai 2000. Il les regroupe sous cinq thèmes : *Locus in quo*; Individus, collectivités et État; Le caractère de la société canadienne; Culture, identité et marché; Le rôle du Canada sur la scène internationale au vingt et unième siècle. Bien que l'introduction de Chad Gaffield soit dans les deux langues officielles, l'ouvrage ne compte, par ailleurs, que trois textes en français puisque certains auteurs francophones ont choisi de s'exprimer en anglais, ce qui illustre le propos de Jean Laponce (p. 306) annonçant la perte d'influence du français et des Francophones, alors même qu'ils continueront à poser des problèmes majeurs. Les collaborateurs à ce recueil comptent des universitaires canadiens, mais aussi des écrivains célèbres comme Margaret Atwood, ou des personnalités politiques de premier plan comme Monique Bégin ou Jean-Louis Roy.

Il a été demandé à chaque intervenant d'exprimer sa propre approche des réalités canadiennes à l'orée du XXI^e siècle, d'où la très riche hétérogénéité des propos, allant du lyrisme de Jocelyn Létourneau voyant dans les mobiles de Calder une image du destin du Canada, aux froides analyses de W. M. Wilson (« Canadian Business: "No, I'm from Canada" ») ou Terry Cook (« A Communications, Technology, and Societal Memory: A Distinct Canadian Archival Voice in the Global Village »), en passant par l'intimisme de Margaret Atwood (« Survival Then and Now ») et l'humour de Gilles Paquet (« Toward a Baroque Governance in Twenty-first Century Canada ») faisant du Canada le pays du bricolage bénéfique.

La lecture de ce livre permet d'y trouver un inventaire des problèmes qui se posent au Canada. Beaucoup sont attendus : celui des institutions canadiennes dans leur complexité et leur ambiguïté (John Ralston Saul, « The Inclusive Shape of Complexity »), celui du poids économique du voisin américain (W. Michael Wilson), celui du rôle international du Canada dans l'héritage de Pearson (M. T. Gutierrez-Haces, « Identity and Otherness in Canadian Foreign Policy »; D. Winslow, « The Canadian Military in the Security Environment of the Twenty-First Century »; H. Labelle, « The Role of Canada in the International Context of the Twenty-first Century »), celui surtout, d'une identité canadienne dans le double contexte de la mondialisation et de la fragilité existentielle du Canada (S. L. Thomson, « Canadian Distinctiveness and Cultural Policy As We Enter the Twenty-first Century »). L'intérêt des approches données ici découle de l'actualisation de ces problèmes. Certains n'ont plus l'acuité qui avait pu être la leur; ainsi en est-il de la menace québécoise pour l'unité nationale, que l'on n'ignore pas mais qui n'est plus évoquée que discrètement (J. R. Saul). Par contre s'impose la nécessité de trouver des réponses nouvelles aux revendications des autochtones qui, pour une part au moins, s'urbanisent et aux nouveaux venus, notamment asiatiques, dont on doit reconnaître l'identité complexe (A. C. Cairns, « Aboriginal Peoples in the Twenty-first Century »). Mais le grand problème reste celui de l'identité canadienne, d'un Canada où, en comparaison omniprésente avec les États-Unis sont privilégiés le respect de l'autorité, le sens de la

communauté, les rôles économique et surtout social de l'État (Begin, « "I am Canadian". From Beer Commercials to Medicare: In Search of Identity »; Thomson, « Canadian Distinctiveness and Cultural Policy »). Il n'est pas pour autant possible de renier l'américanité du Canada (Gutierrez-Haces, « Identity and Otherness ») ni sa pleine adhésion à l'économie de marché et il est vain, notamment en matière culturelle, de prétendre protéger l'espace canadien par la loi. On doit s'interroger aussi sur le bien-fondé des prétentions canadiennes à jouer un rôle international, sur sa capacité à faire triompher ses thèses tendant à en finir avec la pauvreté, à protéger l'environnement et à résoudre le problème de l'explosion démographique sans avoir aucun poids militaire. Il faut rappeler que l'affirmation sur la scène internationale est aussi pour le Canada le moyen de consolider sa propre identité.

Comme l'écrit W. M. Wilson, la mondialisation, terme auquel est préféré globalisation, rend fragiles des positions canadiennes reposant sur la régulation de l'État mais, si bien des interrogations sont justifiées, de l'ensemble de l'ouvrage se dégage une forte impression d'optimisme raisonné. S'interrogeant sur le passé du Canada, bien des auteurs lui trouvent plus de cohérence que celle qu'on lui a souvent accordée. Certes, le Canada n'est le pays ni d'un jacobinisme unificateur et simplificateur, ni de la fidélité à des solutions rigides mais l'empirisme y débouche sur des solutions pertinentes dans leur complexité apparente. Gilles Paquet écrit : « In the network age, fluidity is the foundation of dynamism and survival where institutional stability imposes constraints on relational fluidity » (p. 83).

On remarquera ici que les auteurs échappent totalement à la tentation de la « repentance », si répandue dans d'autres contrées, ce qui confirme bien que le Canada assume pleinement son passé, alors même qu'il est admis que vis-à-vis des minorités autochtones, francophones, néo-canadiennes des erreurs ont été commises, mais des erreurs qui peuvent aujourd'hui être corrigées (Cairns, « Aboriginal People »). L'une des voies à prendre pour y parvenir est de faire plus de place à la démocratie participative par un concours plus large de l'État aux efforts émergeant de la société civile (S. D. Phillips, « Evolving State-Civil Society Relationships: The Beginning of a New Era? »). Le Canada, sans prétendre à la perfection, peut légitimement s'enorgueillir du rôle qu'il a joué dans certains domaines, aussi bien l'affirmation du droit des femmes que son engagement en faveur de la paix dans le monde. Dans le court terme, on peut constater bien des évolutions positives; c'est ce que dit Margaret Atwood lorsqu'elle parle de l'ouverture culturelle manifeste depuis la parution de son livre *Survival*, en 1972.

Au total, parce que ouvert par sa diversité même au nouvel univers de la connaissance, parce que moins attaché aux symboles de son identité qu'aux valeurs qui en sont le fondement, le Canada peut envisager avec optimisme la place qui lui sera faite dans le monde du XXI^e siècle.

Pierre Guillaume
Université Michel de Montaigne-Bordeaux III